

Un résumé de 5 ans de prédication

Philippiens 1.3-11

Église Évangélique de Wittenheim

Dimanche, le 17 août 2008

Ce matin, je vous propose un dernier message en tant que pasteur de cette Église. On m'a demandé de prêcher au culte de l'Entente en fin septembre, alors j'aurai l'occasion de vous infliger une prédication supplémentaire à ce moment-là, mais je le ferai en tant qu'invité extérieur cette fois, bizarrement.

Aujourd'hui,
j'aimerais conclure 5 années de prédication par un **résumé** de tous les messages que j'ai eu le privilège de vous apporter.

C'est un défi !

Combien de temps va durer ce message ?

Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas laisser le temps à votre poulet de brûler au four, puisque je vais tout simplement reprendre le texte biblique de mon tout premier message, prêché le 14 septembre 2003,

Philippiens 1.3-11,

et je vais essayer de boucler la boucle par un message-résumé.

Lisons ce passage, qui nous parle de la relation entre l'apôtre Paul et l'Église de Philippiques, qu'il a fondée environ 10 ans auparavant.

Paul est prisonnier à Rome, il arrive à la fin de sa vie.

Il attend de connaître sa peine, et c'est à partir de sa prison qu'il écrit cette lettre

à tous les saints, c'est-à-dire à tous les chrétiens de Philippiques, et aux responsables de l'Église.

Lire Philippiens 1.3-11.

Quand j'ai prêché sur ce texte pour la première fois il y a 5 ans, j'étais un très jeune pasteur (j'avais 26 ans).

J'étais un débutant idéaliste,

évidemment très peu expérimenté dans le ministère,

un jeune marié (Laura et moi avons 1 an de mariage et on vivait encore sur un nuage), sans enfant (ce qui n'est pas idéal pour conseiller les parents).

Je me lançais dans une aventure pour laquelle, humainement parlant, j'étais peu préparé

(je connaissais très peu la culture locale, française ou alsacienne,

et ma compréhension des besoins de l'Église de Wittenheim était minime).

Bref, le simple fait de mon embauche par l'Église mérite d'être qualifié de phénomène mystérieux et inexplicable.

Ce premier message fut pour moi l'occasion de méditer sur ma relation future avec l'Église de Wittenheim.

Ce texte biblique représentait le rêve.

Je pense que 2000 ans plus tard,

les liens de tendresse qui unissent l'apôtre Paul aux frères et sœurs de Philippiques font encore envie à tous les pasteurs de la terre.

Si, lors de mon premier message à ce pupitre, je vous ai présenté ce texte sous l'angle du *rêve*,

je vous le relis ce matin en tant que *réalité* dans mon cœur de pasteur.

Mais comprenez-moi bien :

je ne prétends pas avoir réussi à accomplir quoi que ce soit ici.
Je suis bien conscient de mes faiblesses et de mes manquements,
certainement plus qu'à mes débuts.
Durant ces 5 années de pastorat,
mes limites sont devenues de plus en plus évidentes à mes yeux :
combien j'aurais aimé mieux faire dans certains domaines.
Je réalise que j'ai eu de nombreuses lacunes.

Mais ce que je propose de célébrer avec vous ce matin à partir de ce texte,
c'est tout simplement **le succès de l'Évangile**.

Heureusement, et j'en serai éternellement reconnaissant,
on m'avait appris, à la fac de théologie comme dans l'Église locale où j'ai été formé,
que **le plus important dans une Église locale, c'est le centre**.

Qu'est-ce qui est au centre de la vie d'Église ?
Une personne humaine (le pasteur, un ancien) ?
Un programme ou une stratégie de croissance ?
Un don impressionnant ? Un point de doctrine particulier ?

Philippiens 1.3-11 nous présente **le centre de la vie d'Église à Philippes :
l'Évangile, la bonne nouvelle de Jésus-Christ**.

Quand l'Évangile est au centre, il se passe toujours quelque chose.
Et ça ne dépend pas premièrement des compétences, des dons ou de l'expérience des leaders.
Le message même de l'Évangile, quand il est mis en avant même par des faibles,
agit et transforme.

Où est-ce qu'on voit ça dans notre texte ?

Aux v. 4-5, Paul écrit :

« 4 je ne cesse, dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie, 5 à cause de la part
que vous prenez à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant ».

Il est question d'une part commune, c'est-à-dire d'un *partenariat*.

On vit un partenariat autour du message de l'Évangile.

On met de côté nos différences et nos sensibilités individuelles,

et on s'unit autour de l'essentiel, c'est-à-dire la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

La même priorité est exprimée à la fin du v. 7 :

« vous participez tous à la même grâce que moi ».

Ce qui oriente la vie d'Église, c'est notre participation commune dans la grâce de Dieu,
grâce manifestée en Jésus-Christ à la croix du Calvaire.

* Qu'est-ce qui pourrait nous unir davantage qu'un sauvetage *in extremis* en haute mer ?

Imaginez-vous la situation suivante :

Notre navire est dominé par des vagues de dizaines de mètres de haut.

Il devient évident qu'on ne fait pas le poids.

On est emporté à la dérive, on perd tout espoir de survie.

À un moment donné, dans un vacarme infernal, le bateau se fend en deux.

On coule !

Et tout à coup, alors qu'on tente tant bien que mal de s'agripper à des objets flottants

en pleine mer déchaînée,
on aperçoit le pneumatique de sauvetage, à bord duquel on parvient difficilement à se hisser.
Soudainement, la tempête se calme, et miracle des miracles,
on aperçoit, à quelques centaines de mètres, la terre.
C'est sur cette île déserte, qui n'apparaît sur aucune carte,
qu'on sera condamné à vivre... ensemble.
La vie ne sera pas facile sur cette terre inconnue,
mais notre partenariat sera fondé sur notre expérience commune de la grâce :
on a tous vécu le même sauvetage divin.
Ayant été épargnés ensemble d'une mort certaine,
comment ne pas arriver à s'entendre et à construire ensemble nos nouvelles vies ?

Vous devinez le parallèle avec l'Évangile.
On était tous condamnés à la mort éternelle.
Nos vies étaient de véritables tempêtes incontrôlables.
Par nos fautes personnelles comme par la nature pécheresse dont on a hérité d'Adam,
on s'était attiré la juste et sainte colère de notre Créateur, son jugement éternel,
un tourment sans fin bien mérité puisque Dieu est parfait et que son ciel est pur.
On fonçait tête première vers l'enfer, sans qu'aucune autre issue ne s'offre à nous.
Mais à notre grande surprise, Dieu a mis en place un sauvetage spectaculaire.
Il a demandé à son Fils Jésus-Christ de subir à notre place l'enfer de la croix,
de porter en sa personne l'horreur de toutes nos fautes
et le déversement divin de leurs conséquences terribles.
Le point culminant des conséquences insupportables de nos péchés,
c'est la séparation d'avec Dieu.
Et bien sur la croix, Christ a été éloigné de Dieu et puni par Dieu à notre place,
lui innocent pour nous coupables.

Dans le cantique « Rédempteur adorable », Jésus s'adresse à nous :

Abandonné du Père, dans mon âme troublé
Buvant la coupe amère pour ton iniquité
De l'éternelle flamme, mon amour te sauva
Je mourus pour ton âme, pécheur, à Golgotha !

C'est ainsi que par la foi, par la simple confiance en Jésus
(mais par une vraie confiance qui réoriente une vie),
on a pu non seulement éviter l'enfer,
mais aussi connaître Dieu
et vivre depuis le jour de notre sauvetage (depuis le 1^{er} jour, comme le dit Paul au v. 5)
dans les délices de la présence de Dieu.

Pour reprendre des mots que Paul aime bien :
on a été gratuitement justifiés par la foi en Christ,
c'est-à-dire déclaré justes, bien que coupables,
parce que Christ l'Innocent avait déjà subi notre châtimement.
Tout cela n'est que pure grâce.
Et tout cela s'appelle l'Évangile, qui veut dire « bonne nouvelle ».

Ayant vécu un sauvetage commun (bien qu'à des moments différents, dans notre cas),

on vit maintenant ensemble dans l'Église,
qui, attention, n'est pas une île déserte :
mon illustration s'effondre ici.
Au contraire, selon Philippiens 2.15,
on est appelés à briller comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie.
Notre vocation est de répandre l'Évangile qui nous a sauvés.

Il faudrait être fou ou aveugle pour ne pas mettre ce message de salut
au centre de notre vie d'Église,
pour ne pas chercher à l'explorer davantage, à le traduire davantage en actions,
à le répandre davantage autour de nous.

C'était certainement le souhait de Paul pour toutes les Églises qu'il fondait,
dont Philippes représente un exemple scintillant.

Qu'est-ce que j'ai appris durant ces 5 années à Wittenheim ?

Le message de Philippiens 1.3-11 :

Une vie d'Église centrée sur l'Évangile produit des effets bienfaisants (et ce, malgré nos faiblesses).

Et je constate que plus on a mis l'Évangile au centre de notre vie d'Église,
plus ses effets bienfaisants ont été évidents parmi nous.

J'en mentionne 3, en suivant l'ordre du texte.

I. Une vie d'Église centrée sur l'Évangile produit (tôt ou tard) la reconnaissance (à Dieu) et la confiance (en Dieu) (versets 3-6).

Reconnaissance et confiance, 2 attitudes sœurs,
2 fruits agréables de l'Évangile.

** Un pasteur m'a appris il y a quelques années à commencer chaque journée
en exerçant la reconnaissance à Dieu et la confiance en Dieu.

Je le fais souvent sous la douche, au cours des premières minutes de ma journée.

« Merci Seigneur pour la nuit de repos que tu viens de m'accorder (même si elle a été
compromise par l'insomnie ou interrompue par des pleurs de bébé), merci pour la vie que tu
m'accordes à nouveau ce matin, et surtout, merci de ce que je suis autant sauvé aujourd'hui
qu'hier. Si ce jour devait être mon dernier, je sais que je rejoindrais Christ au ciel. Merci. »

Voilà pour la reconnaissance.

Et la confiance ?

« Seigneur, je suis rempli de craintes face à tout ce qui m'attend aujourd'hui. Comment est-ce
que je vais m'y prendre ? Tout cela me dépasse ! Mais je place volontairement ma confiance
en toi : si tu m'as sauvé des flammes de l'enfer, tu peux certainement me porter dans mes
petites épreuves quotidiennes (petites en comparaison de l'enfer). »

Maintenant, transférons ces 2 attitudes sœurs à l'échelle d'une Église locale.

Face à l'Église de Philippes, Paul est rempli de reconnaissance et de confiance.

De reconnaissance aux v. 3-5 et de confiance au v. 6.

Paul écrit (v. 3-5) :

« 3 Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous ; 4 je ne cesse, dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie, 5 à cause de la part que vous prenez à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant ».

Je comprends Paul ce matin, parce que je rends grâce à Dieu avec joie quand je pense à vous. Et quand je me souviendrai de vous à l'IBG, quand je parlerai de vous dans mes cours, je rendrai grâce à Dieu.

Votre part dans l'Évangile me procure plein de sujets de reconnaissance à Dieu.

Les **évidences de la grâce de Dieu** abondent dans cette Église.

Laura et moi en avons repassé quelques-unes cette semaine.

Ça nous dépasse complètement :

-Certains frères et sœurs qui louent le Seigneur à pleins poumons lors de nos cultes ne connaissaient même pas le Seigneur il y a 5 ans.

L'Évangile les a fait naître de nouveau et les a transformés.

Merci Seigneur.

-On remarque depuis un certain temps que les cultes sont pratiquement toujours centrés sur la croix (mais avec des mots différents à chaque semaine, pour que ça ne devienne pas un vieux refrain).

Les prédicateurs, les présidents de culte, les musiciens ont embrassé la centralité de l'Évangile,

ce qui fait que quand on sort du culte, on se sent rafraîchi, encouragé, aimé et accepté de Dieu malgré nos manquements et nos échecs.

-De nombreux dons insoupçonnés sont apparus dans la communauté ces dernières années, certains en public, d'autres beaucoup plus discrètement.

Merci Seigneur de répandre sur nous tes dons avec générosité pour l'édification de la communauté.

Nous quittons une Église où les dons utiles et nécessaires sont abondants.

-Il est évident que beaucoup de frères et sœurs grandissent dans l'humilité.

C'est un peu plus subjectif et difficile à évaluer, mais on le remarque quand même.

C'est normal : comment ne pas devenir humble quand on réalise de plus en plus que si on est sauvé aujourd'hui, on n'y est pour rien ?

Une Église centrée sur l'Évangile se débarrasse progressivement de son orgueil.

-En 5 ans, on a vu des familles être visitées par des épreuves terribles : dans la santé, dans le travail, dans les relations familiales.

Et dans ce terrible tourbillon de douleurs, l'Évangile produit la persévérance.

Certains sont peut-être amochés par la vie, mais ils sont toujours là, et en plus, ils aiment de plus en plus leur Sauveur.

Quelle preuve de la puissance de Dieu !

-Certains m'ont partagé que dans leur vie,

une tendance au légalisme avait été progressivement remplacée

par une attitude de repos intérieur fondée sur l'œuvre pleinement accomplie par Christ.

On arrête d'essayer de mériter le sourire de Dieu par nos efforts personnels,

et on accepte que le sourire quotidien de Dieu nous a été gracieusement acquis par Christ.

-Pour certains, c'est dans le témoignage que les progrès sont évidents :
on parle de Jésus autour de nous, tout simplement.
Le désir de répandre sa grâce est plus fort que la peur de ce que les autres vont penser.
Ça, c'est un effet de la bonne nouvelle.

Et la liste pourrait continuer longuement.
Si vous n'aviez pas mis de poulet dans le four ce matin, je ne m'arrêtera pas !
C'est l'Évangile qui a produit toutes ces choses.
Merci, Seigneur, on te rend grâce et on est remplis de joie.

* Lors de mon tout premier message, je vous avais présenté Lucie.
Dans une bande dessinée de Charlie Brown, on assiste à la scène suivante :
Linus est paisiblement assis sur un fauteuil, seul dans la pièce.
Lucie (sa grande sœur) fait son entrée et se tient, debout, face à Linus.
Pendant un bon moment, Lucie ne dit rien, elle ne fait qu'observer Linus.
Puis, elle déclare à Linus : « Ça se produit à chaque fois que je te regarde ».
Linus, surpris, ne comprend pas immédiatement.
Il répond, innocemment : « Qu'est-ce qui se produit à chaque fois que tu me regardes? »
Et Lucie lui répond : « Je sens naître en moi... une critique ! »

L'un des merveilleux effets de l'Évangile,
c'est qu'il fait fondre la Lucie qui se trouve au fond de chacun d'entre nous.
Notre tendance à critiquer notre frère ou notre sœur
cède la place à la reconnaissance et à l'action de grâce à Dieu.
Je bénis Dieu pour l'ambiance de reconnaissance et d'encouragement qu'il a mise en place
dans notre communauté grâce à l'Évangile.

Et cette *reconnaissance* s'accompagne d'une *confiance* inébranlable face à l'avenir.
v. 6 : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne, en poursuivra
l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus. »

** Laura et moi avons eu l'occasion d'exprimer à Philippe et Claire notre confiance en eux,
et après une année de proximité avec eux, cette confiance est bien réelle,
et elle s'appuie sur des faits observables.
Permettez-moi de le dire clairement :
on est convaincus que Dieu a envoyé à Wittenheim le couple pastoral idéal
pour les prochaines années.
Leur consécration à Dieu, leur attachement à la Parole, leur mariage solide,
leur vie de famille exemplaire,
leurs dons, leur intensité, leur humilité nous convainquent qu'il est temps pour nous de partir.

Mais une confiance encore plus grande nous habite :
Dieu est fidèle.
Il a été fidèle envers l'Église depuis des décennies, il le sera dans les années à venir.
« Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne [10 ans auparavant à
Philippe ; dans les années 30 à Wittenheim], en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du
Christ-Jésus. »

Dieu seul connaît tous les fruits que l'Évangile produira ici dans les temps à venir.

On ne peut pas programmer ce genre de choses.

Mais moi, je m'attends à entendre des nouvelles percutantes de l'œuvre de Dieu parmi vous, parce que l'Évangile est puissant et efficace.

II. Une vie d'Église centrée sur l'Évangile produit des relations fraternelles empreintes de tendresse (versets 7-8).

« 7 Il est juste que j'aie pour vous de telles pensées, parce que je vous porte dans mon cœur, et que, dans mes chaînes comme dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, vous participez tous à la même grâce que moi. 8 Car Dieu m'est témoin que je vous chéris tous avec la tendresse du Christ-Jésus. »

Plus on réalise que Dieu nous porte dans son cœur,
plus on goûte à la tendresse de Christ,
plus on comprend que Dieu nous chérit,
plus on reflète ce tendre amour entre nous.

Plus l'Évangile a agi ces dernières années,
plus Laura et moi avons expérimenté la tendresse de Christ à travers vous,
et plus on a été remplis de tendresse à votre endroit.

Certains diraient : « C'est normal, c'est ainsi que fonctionnent les relations humaines. Si tu te joins à un club de pétanque, tu vas te sentir seul la première semaine, mais des liens de plus en plus forts vont se tisser au fil du temps. Après 5 ans, tu seras très attaché au club de pétanque ! »

Il y a une part de vérité dans ces propos,
mais ce n'est pas ce dont Paul nous parle ici.
L'attachement qu'il décrit dépasse les relations interpersonnelles normales et habituelles.
Porter quelqu'un dans son cœur, c'est désirer ardemment son bien,
c'est être prêt à souffrir pour son bien-être,
c'est vouloir à tout prix qu'il soit heureux.

Chérir quelqu'un avec la tendresse du Christ,
quand on sait ce qu'a impliqué cette tendresse à notre endroit
(Philippiens 2 nous le rappelle : il a tout quitté pour nous),
c'est placer ses intérêts avant les nôtres.

Je rends grâce à Dieu de ce que cette Église compte en son sein
de nombreux rappels vivants de la tendresse de Christ,
des frères et sœurs qui, par leur ton de voix, par leurs paroles dites à propos,
par leurs actions parlantes, par l'expression de leur visage,
nous rappellent que Christ nous a aimés.

Le principe est relativement simple :
plus on est impressionné par la tendresse de Christ à notre endroit,
plus on manifeste cette tendresse les uns envers les autres.

* Il y a un an et demi, Bouvi a dit, en assemblée générale :
« C'est l'AG la plus paisible à laquelle j'ai assisté depuis que je suis dans cette Église ».

Et Bouvi est dans cette Église depuis déjà quelques années, n'est-ce pas !
Qu'est-ce qui produit cette paix ?
L'Évangile qui nous rassemble.

* Les versets 7-8 m'ont fait penser cette semaine au groupe des aînés.
Après toutes ces années de vie avec le Seigneur,
nos grands frères et nos grandes sœurs ont appris à se chérir mutuellement.
Il est beau de les voir chanter les louanges de Dieu !
Il est beau de les voir étudier la Parole, dont ils ne se lassent pas.
Et il est beau de les voir se soutenir mutuellement dans des épreuves souvent très pénibles.
Soucis de santé, douleurs face aux choix regrettables de certains de leurs enfants.
Quel groupe empreint de tendresse !
Je l'ai souvent constaté.
Quand l'un pleure, on pleure avec lui.
Quand l'une se réjouit, on se réjouit avec elle.
Les aînés nous donnent un modèle de tendresse à appliquer à l'ensemble de l'Église.

** Pour moi, l'une des plus belles preuves de la tendresse mutuelle
qui unit notre famille à l'Église,
c'est l'attitude de Luc envers les frères et sœurs.
Les enfants, même en bas âge,
ont un 6^e sens qui leur permet de détecter les ondes interpersonnelles.
Vous voyez ce que je veux dire ?
Et Luc, je pense, ressent l'amour qu'on a pour les frères et sœurs,
et l'affection qu'ils ont pour nous.
Il est heureux quand on visite une personne de l'Église,
il est tout excité quand on accueille un frère ou une sœur à la maison.
Malgré la confusion géographique de son papa et son besoin constant d'un GPS,
Luc sait où habitent plusieurs des frères et sœurs de l'Église.
Quand on roule dans Wittenheim,
Luc ne manque jamais une occasion de nous rappeler qu'on vient de passer devant
l'appartement de Samuel Path, ou qu'on approche de la maison de Raymond ou Patricia,
ou que Myriam (Fernandez) habite par là.
Ses repères sont des personnes de l'Église.
Sa joie, c'est d'être avec les frères et sœurs de Wittenheim.
Il se sent en sécurité avec eux.
Je pense que la tendresse qu'on vit entre adultes est contagieuse pour nos enfants.

Quel privilège on a eu Laura et moi, durant ces 5 années,
de vous porter dans nos cœurs.
Et vous resterez dans nos cœurs.

III. Une vie d'Église centrée sur l'Évangile produit de nouvelles priorités personnelles (v. 9-11).

Dans les v. 9-11, Paul nous dit ce qu'il demande à Dieu dans la prière pour les Philippiens.
Et sa prière révèle ses priorités, qui lui sont dictées par l'Évangile.

Qu'est-ce qu'il demande le plus ardemment à Dieu pour ses frères et sœurs ?
La santé ? Non.

Le succès dans les études ou au travail ? Non.
Des circonstances de vie plus favorables ? Non.

V. 9 : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en vraie sensibilité ».

Il demande à Dieu que les Philippiens soient de plus en plus remplis d'amour.
Que leur amour (pour Dieu et pour les frères et sœurs) déborde de plus en plus.
Et que c'est amour croissant débouche sur la connaissance et la sensibilité :
la connaissance personnelle et intime de Dieu, et la sensibilité aux besoins des autres.

Quelle prière riche !

Paul demande l'amour, la connaissance de Dieu et la sensibilité au prochain.

Il poursuit au v. 10a : « qu'ainsi vous sachiez apprécier ce qui est important ».

On peut passer notre vie à s'attacher à des choses secondaires,
bonnes mais peu importantes dans une perspective éternelle.

Paul prie que les Philippiens fondent leurs vies sur ce qui compte vraiment et éternellement,
parce qu'il a en tête un jour précis :

« 10b afin d'être sincères et irréprochables pour le jour de Christ, 11 remplis du fruit de
justice (qui vient) par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu ».

* Martin Luther a dit : « Il y a 2 jours qui comptent vraiment dans mon calendrier :
aujourd'hui, et ce jour-là ».

Au jour du retour de Christ, qu'est-ce qui restera de ta vie ?

Est-ce que tu seras trouvé sincère et irréprochable dans tes priorités ?

Est-ce que le fruit que produit la justice de Christ sera évident en toi ?

L'Évangile réoriente nos priorités

parce qu'il nous prépare pour la fin de ce monde tel qu'on le connaît.

Il nous équipe pour faire face au retour de Christ avec sérénité et avec joie,

il nous pousse à faire des choix qui auront une portée

jusque dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Vous vous dites :

« Oui mais moi, je ne suis pas assez performant pour me réjouir du retour de Christ. De quoi
est-ce que je vais avoir l'air ce jour-là ? »

Au v. 11, Paul écrit que le fruit vient « par Jésus-Christ ».

Comme le salut est venu par grâce le 1^{er} jour,

le fruit vient par grâce aujourd'hui.

Ta responsabilité, c'est de t'attacher à Christ et à son Évangile,

et de collaborer avec le Saint-Esprit, qui veut te transformer

en te rendant de plus en plus amoureux de ton Sauveur.

Quand Dieu te met à cœur de lire sa Parole, de le prier, de témoigner, de servir, de pardonner,
n'hésite pas !

Fonce !

Laisse la bonne nouvelle te motiver à entreprendre de grandes choses pour Dieu,

et laisse surtout la bonne nouvelle te motiver à être fidèle dans les petites choses.

Préoccupe-toi de ton attachement à l'Évangile,

et Jésus-Christ se préoccupera du fruit, qui te préparera pour son retour.

Je rends grâce à Dieu pour les frères et sœurs qui, dans l'Église de Wittenheim, s'attachent à l'essentiel.

Ça prend des formes différentes selon les personnes ou selon les saisons de la vie.

- Certains mettent du temps à part pour se former dans la Parole.
- Certains font des voyages missionnaires.
- Certains sacrifient du temps personnel pour servir pratiquement dans la communauté.
- Certains renoncent à des soirées de détente pour participer à des réunions d'organisation.
- Certains s'investissent parmi les jeunes sans compter.
- Certains mettent en place un culte personnel régulier dans leur vie.
- Certains invitent leurs amis non croyants à des activités de l'Église.
- Certains enseignent la Parole à leurs enfants.
- Certains participent à un service social.

Peu importe la forme que ça prend :
choisis l'essentiel.

Demande-toi :

- « Qu'est-ce que l'Évangile me pousse à faire pour le royaume et pour l'Église cette année ? »
- « Quelles seront mes priorités en 2008-2009 ? »

Ces 3 effets bienfaits de l'Évangile, je me réjouis de les avoir vus à Wittenheim :

- la reconnaissance et la confiance
- la tendresse fraternelle
- les nouvelles priorités.

Mon exhortation pour l'avenir est toute simple :
que l'Évangile reste au centre,
ce qui n'est pas aussi évident qu'on pourrait le penser.

Je n'oublierai jamais une histoire que j'ai entendu dans un message durant mon enfance :

* On raconte que sur une dangereuse côte où de nombreux naufrages se produisaient, il fut mis en place une petite station de sauvetage. Le bâtiment était rudimentaire, et un seul canot était à disposition, mais les membres de l'équipe de sauvetage étaient courageux et gardaient avec vigilance l'œil sur la mer. Quand un bateau échouait, ils se précipitaient en pleine mer pour sauver les perdus. Parce que de nombreuses vies furent épargnées grâce à cette station, elle devint célèbre. Par conséquent, beaucoup de gens voulurent s'associer au poste de secours et consacrer du temps et de l'argent à son œuvre. On acheta de nouveaux bateaux, on recruta du personnel, on offrit des formations en sauvetage. Avec le temps, certains des nouveaux membres de l'association jugèrent que le bâtiment et l'équipement étaient désuets et devaient être remplacés. Ils voulaient un endroit plus confortable pour accueillir les survivants arrachés à la mer. Ils remplacèrent les civières d'urgence par des lits, achetèrent de nouveaux meubles et refirent la décoration du nouveau bâtiment.

La station de sauvetage était devenue un lieu de rencontre apprécié de ses membres. Ils s'y retrouvaient régulièrement, et leur affection mutuelle était évidente. Ils s'accueillaient chaleureusement, s'embrassaient avec fraternité et échangeaient sur leurs vies personnelles. Mais de moins en moins de membres s'intéressaient aux missions de sauvetage. On dut embaucher des professionnels pour aller en mer. À cette époque, un grand navire s'échoua sur la côte, et le personnel spécialisé ramena une multitude de rescapés à la station : ils étaient trempés, sales, malades, de plusieurs classes sociales et groupes ethniques. Le magnifique

centre de rencontre fut envahi par un soudain chaos. Les ravissants tapis se salirent. Certains des meubles importés furent endommagés. Le comité du bâtiment décida alors d'installer une douche extérieure pour que les victimes de naufrage puissent se laver avant d'entrer dans le poste de secours.

À la rencontre suivante, l'assemblée des membres se divisa. La majorité voulait cesser toutes les activités de secours, car elles étaient désagréables et mettaient en péril la vie sociale de l'association. Une minorité insistait sur la mission première de la station, le sauvetage en mer. La majorité remporta le vote, et signala aux quelques dissidents qu'ils n'avaient qu'à fonder leur propre poste de sauvetage sur cette même côte. C'est ce qu'ils firent.

Les années passèrent, et la nouvelle station connut une évolution comparable à la première. Elle devint peu à peu un lieu de rencontre pour ses membres et son comité, et un lieu de formation sur le sauvetage en mer. Mais peu de membres s'aventuraient jusqu'aux individus en danger de noyade. Les rescapés ne furent plus admis dans le bâtiment. Alors, une autre station de sauvetage fut fondée à quelques kilomètres de là. L'histoire se répéta. Aujourd'hui, dans cette région côtière, les lieux de rencontre luxueux abondent. Les naufrages sont aussi fréquents, mais la plupart des victimes se noient¹.

Aussi bizarre que cela puisse paraître,
beaucoup d'Églises cessent, à un moment donné de leur histoire,
d'être des stations de sauvetage pour les pêcheurs perdus.
Est-ce qu'on veut être un poste de secours, ou un centre de loisirs ?
Chaque Église locale doit faire ce choix, et le réaffirmer continuellement.
Ce n'est jamais acquis une fois pour toutes.

Pour demeurer une station de sauvetage efficace, il faut remplir 2 conditions :

- vivre soi-même dans le bienfait et le bonheur de l'Évangile ;
- ne pas avoir honte de l'Évangile mais le répandre courageusement autour de nous.

Voilà ce que j'ai envie de demander à Dieu pour l'Église de Wittenheim et pour moi-même.
Prions.

¹ Traduit et adapté à partir du site www.sermonillustrations.com (entrée « *evangelism* »).